

## L'éducation physique québécoise : sa mission éducative

Pierre J. Demers

Volume 7, Number 2, Spring 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/900334ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/900334ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Demers, P. J. (1981). L'éducation physique québécoise : sa mission éducative. *Revue des sciences de l'éducation*, 7(2), 307–315. <https://doi.org/10.7202/900334ar>

Article abstract

The author attempts, in this article, to determine the boundaries within which the educational mission of Quebec physical education should be defined. A social educational mission has very serious requirements. The first is, surely, to focus the physical education process on the student. To do this, we must reach a consensus among physical education teachers. It seems that until now, physical education has been developed more along the lines of its technical elements rather than its educational aspects. The first steps are elaborated herein for the planning of a new educational vision for physical education in Quebec.

# L'éducation physique québécoise : sa mission éducative

Pierre J. Demers\*

**Résumé** — L'auteur tente de déterminer les limites à l'intérieur desquelles devrait se définir la mission éducative de l'éducation physique québécoise. Une mission sociale éducative a des exigences très sérieuses. La première est sûrement de centrer le processus d'éducation physique sur l'éduqué. Pour ce faire, il faudrait atteindre un consensus chez les éducateurs physiques. Il semble que jusqu'ici, l'éducation physique se soit développée davantage face à des éléments techniques plutôt qu'à des aspects éducatifs. Les premiers jalons sont ici élaborés pour la planification d'une nouvelle vision éducative pour l'éducation physique au Québec.

**Abstract** — The author attempts, in this article, to determine the boundaries within which the educational mission of Quebec physical education should be defined. A social educational mission has very serious requirements. The first is, surely, to focus the physical education process on the student. To do this, we must reach a consensus among physical education teachers. It seems that until now, physical education has been developed more along the lines of its technical elements rather than its educational aspects. The first steps are elaborated herein for the planning of a new educational vision for physical education in Quebec.

**Resumen** — El autor intenta, mediante el presente artículo, determinar los límites dentro de los cuales debería definirse la misión educativa de la educación física quebequense. Una misión social educativa tiene exigencias muy serias. La primera es seguramente la de centrar la acción de la educación física sobre el educando. Para ello, tendría que alcanzarse un consenso en los profesores de educación física. Al parecer, hasta ahora, la educación física se ha desarrollado más en los elementos técnicos que en los aspectos educativos. En resumen, el artículo presenta los primeros pasos para la planificación de una nueva visión educativa para la educación física en Quebec.

**Zusammenfassung** — Im vorliegenden Text versucht der Verfasser, die Grenzen zu bestimmen, innerhalb derer der erzieherische Auftrag der Leibeserziehung in Québec zu definieren wäre. Ein sozialer Erziehungsauftrag stellt sehr ernste Forderungen. Deren erste besteht in der Ausrichtung des Erziehungsvorgangs auf den Erzogenen. Um dies zu erreichen, muss man bei den Leibeserziehern zu einer Meinungsübereinstimmung gelangen. Es scheint, dass sich die Leibeserziehung bisher mehr im Hinblick auf technische Faktoren als auf erzieherische Aspekte hin entwickelt hat. Der Verfasser erarbeitet die ersten Richtlinien zur Planung einer neuen erzieherischen Sicht für die Leibeserziehung in Québec.

## Introduction

L'éducation est un concept universel. Toute société se doit d'éduquer ses populations. La culture déterminera quelles emphases seront adoptées. Pour la personne,

---

\* Demers, Pierre J. : professeur, Université de Sherbrooke.

il s'agit d'un apprentissage des valeurs culturelles et sociales. Émile Durkeim a défini l'éducation comme suit :

L'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux qui réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné.<sup>1</sup>

« Il résulte de la définition qui précède que l'éducation consiste en une socialisation méthodique de la jeune génération ». <sup>2</sup> De cette définition, qui représente à toutes fins pratiques l'idéal éducatif, nous pouvons constater que la réalité est souvent très loin de ces fins ultimes. Ainsi le développement moral et l'éthique sont souvent laissés en plan parce que plusieurs enseignants se refusent à toute éducation du jugement de valeurs, parce que non pertinent au plan scientifique. Le développement physique en est réduit à une couple d'heures/semaine d'activités dans lesquelles on ne voit souvent plus de finalité. Pour ce qui est du développement intellectuel, on en est rendu au point où le cognitif est, avec les connaissances sèches à transmettre, le médium presque exclusif de l'école. Les autres dimensions telles l'affectif ou tout le domaine des attitudes sont souvent absentes du processus même d'éducation.

L'éducation physique souffre du même type de déficiences. John Dennison<sup>3</sup> a posé la question à savoir si le mot 'physique' constitue l'emphase majeure dans notre intervention ou si le terme 'éducation' ne devient pas le mot-clé ayant comme médium le 'physique' par lequel l'éducation est transmise. Les éducateurs physiques n'ont jamais résolu ce dilemme philosophique fondamental. Ce manque se reflète dans une absence de planification à long terme, d'objectifs précis et de moyens adéquats. À quoi voulons-nous éduquer nos populations-cibles ? Aux sports et aux activités physiques ? Soyons bien conscients que les éduqués ne vivront pas de ces activités, mais bien du sens que celles-ci prendront dans leur vie.

Le processus d'éducation doit se manifester dans la société globale, et ce, de façon formelle et/ou informelle. Toutes les activités qui contribuent à l'éducation d'une personne ne sont que des moyens pour atteindre un développement optimal désiré. Trop souvent elles se réduisent à devenir des fins en soi. Le présent texte se veut une réflexion sur l'apport éducatif de l'éducation physique dans la société.

### *Système scolaire et système d'éducation*

Il semble utile de distinguer, dans un premier temps, les notions du système scolaire et du système d'éducation telles qu'elles sont vécues aujourd'hui. À la limite, un système scolaire sera la distribution d'écoles, d'effectifs humains et physiques sur un territoire déterminé. Le système d'éducation lui, sera l'ensemble des processus d'apprentissage à la vie qui prennent place dans le premier. La qualité de l'éducation transmise sera dépendante, jusqu'à un certain point, de l'organisation du système scolaire.

Cette distinction est d'autant plus importante qu'elle ramène à la surface des questions de fond dans l'éducation d'une société. Entre autres, l'argumentation matière-élève est au premier plan ; actuellement on peut se questionner sur la tournure qu'a prise l'éducation. John Dewey, philosophe de l'éducation bien connu, a écrit que ce n'est pas la matière elle-même qui est importante, mais bien comment l'élève va utiliser les connaissances. C'est toute la question des comment et des pourquoi, du plus-avoir et du plus-être. Une discussion intéressante est présentée sur ces différents points par Jacques Grand'Maison dans son livre *Pour une pédagogie sociale d'auto-développement en éducation*.<sup>4</sup>

À mon sens, non seulement les objectifs identifiés de différents systèmes devraient être axés sur la personne mais la réalité devrait nous permettre de constater une action directe sur l'éduqué en termes de développement global. L'action n'est-elle pas parfois indirecte par la transmission des connaissances et le simple degré de rétention de celles-ci ? Cette approche simplifiée qui s'est développée à notre insu nous fait agir sur l'accessoire plutôt que sur l'essentiel. Elle favorise un processus de scolarisation à l'extrême dans lequel l'élève, après un certain temps, cesse de se questionner sur le sens même des activités éducatives présentées. C'est là la principale difficulté du système. Grand'Maison<sup>5</sup> va même plus loin dans ce qui suit :

On avait rêvé d'adaptation aux intérêts, aptitudes et motivations des étudiants et de formation générale : on se retrouve, face à des sections, des profils, des spécialisations, des chaînes de prérequis, des canaux et tunnels construits à partir de savoirs hermétiques et linéaires... On constate l'absence d'objectifs pédagogiques, la mésadaptation des programmes d'études aux champs d'intérêt des étudiants, la transmission parfois mécanique de connaissances abstraites, la fragmentation du savoir en disciplines étanches, la prolifération aberrante de cours à la carte, l'imprécision des aptitudes et des attitudes à développer, l'uniformité des méthodes d'évaluation, le peu d'importance accordée à la formation antérieure de l'étudiant, la dichotomie du savoir abstrait et de l'expérience ou réalité vécue.

Cet auteur rapproche ce texte d'une remarque de Georges Gusdorf qui fait le point sur cet aspect de la formation de l'homme :

Le pédagogue se contentera de dissocier pour régner, il se posera des problèmes précis, qu'ils résoudra par des moyens techniques. Une heureuse division du travail permettra ainsi d'éluder les questions essentielles, tout en fournissant les moyens de constituer cette grande industrie de la formation de l'homme que sont les divers systèmes scolaires. Seulement, cette pédagogie à la petite semaine, si elle permet de constituer et de réformer indéfiniment des emplois du temps, déploie l'arsenal de ses moyens sans posséder aucune conscience réelle de ses fins... c'est une machine qui tourne à vide.<sup>6</sup>

En ce qui concerne plus spécifiquement l'éducation physique, celle-ci ne peut se développer en vase clos. Nous devons suivre l'évolution du système dans lequel nous

fonctionnons, en profitant des points positifs et en subissant les contrecoups. Si les années '60 nous ont amené la réforme de l'éducation québécoise, elles ont aussi apporté la naissance de l'éducation physique structurée au Québec. Le Rapport Parent nous a intégré au système d'éducation sans même qu'on ait à s'y vendre. Depuis on suit dans les sillons tracés par ce même système. Le temps est venu que nous nous vendions de façon volontaire, consciente et organisée, et ce, aux élèves, aux parents, aux autres professeurs et aux autorités. Plusieurs des nôtres cherchent désespérément une philosophie commune, dans des voies privées et individuelles. L'effort est louable. Mais il lui manque la médiation, la finalité et le contexte social nécessaire à la condition humaine. Je suis convaincu que l'éducation physique peut faire une contribution à l'éducation globale des personnes qu'on tente d'atteindre, mais je ne suis pas certain qu'elle en fasse une.

La formation universitaire en éducation physique se base également trop souvent sur la simple rétention de connaissances. Un tel contexte favorise surtout la mémoire à court terme. Il n'est pas surprenant de constater que les éducateurs physiques ne sont pas conscients des valeurs éducatives. Cette formation traditionnelle nous donne des recettes pour fonctionner dans le système scolaire ; nous devrions évoluer vers un type de formation humaine qui développerait chez nos futurs éducateurs physiques une philosophie de base qui leur permettrait « d'intervenir en activité physique » auprès de n'importe quelle population. Cette nouvelle formation les rendrait aptes à évoluer entre autres, dans le système d'éducation, et ce, au niveau du développement de valeurs humaines chez l'éduqué. C'est tout le dilemme de l'instrumentation versus la finalité. On mêle objectifs et moyens. Que veut-on développer chez les éduqués ? Des techniques sportives pour l'immédiat ou des habitudes de vie en activité physique ? Si nous réussissons à déplacer nos préoccupations vers une philosophie de base commune émanant des objectifs précis, notre optique changera sur les moyens. Dans la prochaine partie du texte, nous tenterons de préciser la contribution de l'éducation physique à l'éducation.

### *La contribution de l'éducation physique à l'éducation*

L'éducation physique devrait être planifiée comme un service professionnel pour l'individu et la société afin de faire adopter des modes de vie plus acceptables et plus désirables. Les buts seraient les mêmes qu'en éducation. La différence étant que le médium est l'activité physique et que les résultats viennent du potentiel de l'activité physique pour atteindre le but global de l'éducation. Les contributions que peut faire l'éducation sont à la fois communes et uniques.

Pour faire un apport éducatif nous devons nous appuyer de plus en plus sur des valeurs souhaitées et désirables. Il existe actuellement une dichotomie dans la pratique professionnelle de l'éducateur physique québécois, et ce, entre les valeurs souhaitables éventuelles et la technique sportive qui représente actuellement la plus grande partie de notre intervention. Tel que mentionné auparavant, les concepts d'objectifs et de moyens sont à ce niveau entremêlés.

Pour définir quelle contribution l'éducation physique peut faire à l'éducation nous pouvons partir, premièrement, de valeurs et de besoins fondamentaux. Larson<sup>7</sup> en a identifié quelques-uns :

1. l'amélioration de l'état de santé de l'individu et de la société ;
2. l'acquisition de connaissances et d'analyse critique (ex. : diète, entraînement, etc.) ;
3. l'utilisation constructive du loisir ;
4. la sécurité intra-personnelle (confiance en soi, développement de soi, etc.).

Il est évident que la plupart des valeurs éducatives que nous essaierons de transmettre le seront dans l'intention d'en faire des habitudes de vie courante chez les populations touchées. Pour qu'elles deviennent des habitudes de vie, les gens devront être non seulement *sensibilisés* aux activités, mais surtout immergés dans ces mêmes activités.

Nous pourrions redéfinir l'éducation physique à partir de tout l'aspect du *développement de soi* comme centre du processus éducatif. Il est à souhaiter que les initiatives en *conditionnement* physique dépassent les simples réponses à des stimuli, comme nous le laisse entrevoir le terme conditionnement.

Dans un deuxième temps, il serait souhaitable que l'on se donne des buts à poursuivre en éducation physique. Ceux-ci pourraient être basés sur des valeurs plus spécifiques à la pratique de l'activité physique. James a identifié quelques buts que nous pourrions poursuivre par nos cours et nos programmes. En exposant l'*élève* au plus grand nombre d'activités possible, nous voulons :

1. qu'il soit capable d'établir ses propres niveaux d'aspiration et de déterminer son propre succès ou échec ;
2. qu'il établisse des attitudes favorables envers l'activité physique ;
3. qu'il ait l'expérience de l'inter-dépendance des groupes, de l'interaction et de la communication à l'intérieur des groupes ;
4. qu'il soit capable de contrôler l'esprit de compétition, c'est-à-dire de compétitionner avec les autres, seul et comme membre d'un groupe, et de compétitionner avec soi-même ;
5. qu'il comprenne à l'intérieur des limites de l'éducation physique l'interrelation de la liberté, la responsabilité, l'autorité et la discipline ;
6. qu'il ait l'expérience du mouvement humain comme moyen de communication et d'expression.

Ce type de buts pourrait *éduquer* nos élèves *physiquement* et, qui plus est, leur faciliterait l'ajustement en société, ce qui est le but ultime du processus d'éducation. Une fois la philosophie de base et les buts identifiés, il en sera d'autant plus facile de préciser les objectifs généraux et spécifiques ainsi que les moyens à utiliser.

Étant donné que traditionnellement, les objectifs de type biologique ont prédominé dans nos programmes, il faudra changer notre mentalité. Nous, les éducateurs, devons être éduqués à de nouvelles valeurs. Ce ne sera pas facile.

Dans un texte précédent, j'ai identifié le manque de philosophie commune étant à la base de beaucoup de problèmes professionnels de l'éducation physique. Ce manque se reflète même au niveau de la recherche en activité physique. À ce niveau, nous pourrions espérer un certain échange favorisant le développement d'une telle philosophie en axes de développement précis. Trop souvent retrouvons-nous une pareille anarchie en ce domaine. Chacun travaille pour soi et peu de chercheurs ont une vision globale des phénomènes étudiés. Cette tendance joue au détriment de notre mission éducative. Il est très surprenant de constater le peu de reconnaissance qu'obtiennent les résultats de la recherche en éducation physique auprès des milieux connexes. Peut-on expliquer ce phénomène par un manque de publicité ou un manque d'applicabilité de ces résultats ? Espérons que la qualité n'y est pour rien !

La recherche en activité physique n'atteignant que très peu les champs connexes et encore moins la population en général, nous pouvons nous questionner sur la valeur inhérente du principe de « la connaissance pour la connaissance ». Que cette recherche nous permette de mieux éduquer nos populations, ça irait toujours mais il semble de plus en plus évident que ces résultats s'empilent sur quelques tablettes ou encore qu'ils sont divulgués dans des salles à moitié vides dans les cadres de congrès peu adaptés à cette grande spécialisation.

L'éducation physique, pour être renouvelée, devra prendre place dans un système d'éducation renouvelé. Wallace<sup>9</sup> nous expose quelles devraient être les caractéristiques générales des nouvelles institutions éducatives :

"A good educational system should have three purposes : it should provide all who want to learn with access to available resources at any time in their lives ; empower all who want to share what they know to find those who want to learn in from them ; and finally, furnish all who want to present an issue to the public with the opportunity to make their challenge known... Learners should not be forced to submit to a obligatory or to discrimination based on whether they possess a certificate or a diploma".

Étant donné que l'éducation doit viser avant tout l'apprentissage à la culture et à la vie en société, nous devons tôt ou tard nous plier aux exigences de ce but ultime. Nous pouvons nous poser la question si l'éducation physique actuelle répond, par ses moyens, à ces aspirations éducatives. Je ne le crois pas à cause du manque de philosophie de base et d'objectifs communs qui nous mène directement et sans détour vers des moyens épars et dépourvus de sens pour une majorité.

Pour terminer, je crois qu'une citation d'Antoine Pajluskas-Ramunas serait à ce point-ci appropriée. Il s'inquiétait en 1954, du manque d'unité en éducation physique en disant ce qui suit :

L'éducation physique du XXe siècle est à la croisée des chemins. La diversité, la richesse des nouvelles théories, opposées les unes aux autres, est éblouissante ; l'entassement des nouveaux faits empiriques épars est écrasant. Hélas ! ce qui manque, c'est l'esprit puissant, l'esprit de synthèse, d'intégration centrée sur le concept clair, précis, complet de l'homme et de l'idéal éducatif. Rien donc d'étonnant si l'éducation physique moderne, fondée sur le concept fragmentaire, partiel tronqué de l'homme, menace de désintégrer, de fractionner, de déséquilibrer la nature de l'éduqué au lieu de l'intégrer et la rendre participante de la plénitude de l'existence humaine.

Cette unité dans la profession, il faudra la faire. Il en dépend de tout le processus d'éducation physique des Québécois.

### *Conclusion*

Vivant la situation instable de l'éducation moderne, l'éducation physique devra ou s'adapter à tout changement amené par et dans le système ou encore définir comme profession les changements désirés. Tout l'aspect éducatif s'offre comme une avenue de renouveau pour l'éducation physique québécoise. À ce niveau, nous avons besoin d'un changement de mentalité très grand. Celui-ci nous amènera des changements dans notre intervention qui permettront d'évoluer vers une éducation physique centrée sur l'éduqué.

Impliqués dans une telle perspective, les éducateurs physiques auront le sentiment de vraiment contribuer à l'apprentissage des valeurs sociales et culturelles des éduqués. Ceux-ci développeront, à long terme, un sens de leur corps, de leur mouvement et de leur moi.

Il s'impose cependant que la communication s'améliore entre les institutions, les niveaux et même les individus. N'attendons surtout pas que la situation de crise se développe pour agir collectivement.

Il est impératif que les éducateurs physiques soient sensibilisés et éduqués à une perspective plus globale de l'éduqué et de l'éducation. Ceci pourra se faire en autant que les départements universitaires s'impliqueront dans un changement au niveau de la formation existante. Que feront-ils ? Seul l'avenir saura nous le dire.

### **Éléments d'une nouvelle idéologie de l'éducation physique en matière d'éducation**

#### 1. *Aspects sociaux.*

- |                                     |  |
|-------------------------------------|--|
| a. Buts accessibles                 | g. Initiative personnelle.             |
| b. Adaptation à l'environnement.    | h. Environnement satisfaisant.         |
| c. Mœurs et traditions culturelles. | i. Sécurité personnelle et économique. |
| d. Plaisir.                         | j. Autonomie.                          |
| e. Liberté de l'excès de stress.    | k. Participation sociale.              |
| f. Connaissance de l'environnement. |  |



2. *Relations humaines.*

- |                           |                      |
|---------------------------|----------------------|
| a. Attitudes.             | h. Loyauté.          |
| b. Responsabilité civile. | i. Maturation.       |
| c. Courage.               | j. Perception.       |
| d. Passé historique.      | k. Propriété.        |
| e. Ajustement ethnique.   | l. Sécurité.         |
| f. Intégration.           | m. Auto-réalisation. |
| g. Intégrité.             | n. Contrôle social.  |

3. *Loisir.*

- |  |   |
|--|---|
| a. Automation.                         | g. Éthique et valeurs.                  |
| b. Influences de la commercialisation. | h. Intérêts de la famille et des pairs. |
| c. Communications.                     | i. Influence des mass-média.            |
| d. Programmes curriculaires.           | j. Institutions sociales.               |
| e. Gouvernement démocratique.          | k. Habilités.                           |
| f. Caractéristique de l'environnement. | l. Transport                            |

4. *Intérêts vocationnels.*

- |                          |                          |
|--------------------------|--------------------------|
| a. Coopération.          | f. Personnalité humaine. |
| b. Discipline.           | g. Actions positives.    |
| c. Facteurs économiques. | h. Responsabilités.      |
| d. Facteurs d'emploi.    | i. Autonomie.            |
| e. Égalité.              |                          |

5. *Santé individuelle et sociale.*

- |                                       |   |
|---------------------------------------|---|
| a. Aspects thérapeutiques et adaptés. | g. Longévité.                                     |
| b. Symétrie corporelle.               | h. Aspects mentaux et sociaux.                    |
| c. Prévention de maladie.             | i. Développement musculaire et cardio-vasculaire. |
| d. Condition physique.                | j. Coordination neuro-musculaire.                 |
| e. Maintien de la santé.              | k. Contrôle du poids.                             |
| f. Intensité de l'exercice.           |   |

Tiré et adapté de : Larson, Leonard A. *Foundations of physical Activity*. New York : MacMillan Publ. Co., 1976, p. 188-189.

## NOTE

M. Lucien Laforest, sociologue au Département des Sciences de la santé communautaire de la Faculté de Médecine de l'Université de Sherbrooke, a apporté une collaboration spéciale à la rédaction du présent article.

## RÉFÉRENCES

1. Durkeim, Émile, *Éducation et sociologie*, Paris : P.U.F., 1973, p. 51.
2. Ibid.
3. Dennison, John D., Physical education — As education. An analysis of the indirect approach, *Journal of the Canadian Association for Health Physical Education and Recreation*, avril-mai, 1965.

4. Grand'Maison, Jacques, *Pour une pédagogie sociale d'autodéveloppement en éducation*. Montréal : Stanké, 1976, p. 149-161.
5. Ibid., p. 151.
6. Gusdorf, Georges, *Pourquoi des professeurs ?* Paris : Payot, 1966.
7. Larson, Leonard, *Foundations of Physical activity*. New York : MacMillan, 1976.
8. James, J. Myrle, *Education and Physical Education*. London : G. Bell and Sons, 1969, p. 4-5.
9. Wallace, Anthony F. et al., *Conflict and Change in Education*, Scott Foresman Co., 1975, p. 84.
10. Paplauskas-Ramunas, Antoine, *L'éducation physique dans l'humanisme intégral*. Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa, 1954, p. 138.
11. Larson, Leonard A., *Foundations of Physical Activity*, New York : MacMillan, 1976.